

L'IMPROVISATION :

Derrière les rideaux noirs du théâtre quatre clowns français. Chacun d'eux prend place près de l'acteur dont il partagera la vie le temps du jeu. Chaque clown imitera la gestuelle de son acteur, partagera ses émotions, reproduisant les mêmes actions jusqu'à se fondre dans sa vie, jusqu'à devenir son jumeau, son double. Pour l'instant, il est 4 heures du matin à l'horloge imaginaire du théâtre. Allongés sur l'aire de jeu les quatre acteurs et leurs clowns jouent à dormir.

Nous suivrons particulièrement la jeune Shaïsta. 16 ans de beaux yeux noirs, une silhouette fragile. Elle est fière et riieuse. Elle vit dans un bidon-ville. Et Claude dit "Pépito" son clown. Français à la quarantaine, il est père de deux enfants. Pour l'instant il porte un béret vert, une blouse violette et des basquets défraîchis sous une longue jupe marron.

Il est *cinq heures du matin à la clochette de l'animateur.*

Dans ce petit théâtre de la vie, tout le monde est endormi. Sahista se réveille. Elle fait rapidement un brin de toilette. Son clown, lui a beaucoup plus de mal à se réveiller.

Pendant que les autres acteurs sont encore sur leur matelas. Sahista, debout, fait le ménage de sa maison de toile. Passe le balai. Accroupie, nettoie le sol, essore ses chiffons imaginaires. Meticuleuse, elle range un à un les objets de la maison.

"Pépito" effectue les mêmes tâches avec entrain, pas mal de compassion et une bonne volonté touchante, lui qui ne comprend pas bien ce qu'il lui arrive ni trop ce qu'il est en train de faire.

"Pépito" enfin réveillé se donne à fond à ses tâches ménagères. Il y met une telle ardeur qu'il finit par montrer des signes évidents de fatigue, s'essouffle, renâcle mais ne cède pas. Les spectateurs apprécient la performance, ce qui a pour effet de doper encore plus notre clown fatigué.

Dans la structure du jeu il est prévu qu'au signal de l'animateur, l'acteur se fige sur place comme une statue et que le clown poursuive seul l'action, la développe, l'amplifie, et communique au public son ressenti, en jouant ses émotions. Shaïsta arrêtée par la clochette ne bouge plus. "Pépito", lui, redouble d'efficacité. Du coin de l'œil, Shaïsta l'observe s'affairer de tout son cœur à ces travaux Herculéens. Ça la met en joie.

*Sept heures du matin.*

Les autres acteurs et leurs clowns enfin éveillés commencent paresseusement leur toilette. Pankas fait sa gym. Vishnou fait sauter ses enfants sur ses

genoux, Adithia parcourt déjà ses livres de compte.

Shaïsta, elle, prépare le déjeuner pour toute la famille. Roule des galettes de riz, ces "chapatis" indispensables à chaque repas. Souffle sur les braises, alimente le feu. S'en va chercher de l'eau. Prépare le "tchaï" etc. "Pépito", quant à lui, roule ce qui pourrait être d'immenses pizzas à distribuer à tout le régiment. Arrêtée une nouvelle fois dans son travail, Shaïsta le regarde et rit de bon cœur.

*Huit heures du matin.*

Vishnou embrasse ses petits. Pankas prend le bus pour l'école. Adithia saute sur son scooter. Shaïsta, enlève ses bracelets de cheville, glisse ses longs cheveux noirs dans un foulard. Après une vive altercation avec ses parents, sort de la maison. Elle ramasse en passant un grand sac, le jette sur son épaule, chausse ses espadrilles de plastique bleues et s'éloigne d'un pas alerte, le visage fermé. "Pépito" la suit comme son ombre. Heureux, il lance un joyeux au revoir à sa famille. "Pépito" n'a pas vu la tristesse de sa compagne. Il ne sait pas ce qui les attend.

*Neuf heures du matin.*

Aditia se met au ordinateur. Pankas à ses devoirs. Vishnou sort ses buffles et les pousse aux champs.

Shaïsta, les yeux baissés, ramasse les ordures qui jonchent les rues de Jaipur, elle fouille à pleines mains les poubelles de ciment alignées le long des trottoirs, fouille les caniveaux, fouille les amoncellements de détritrus. Inlassablement, avec ardeur, elle remplit son sac.

"Pépito" qui la suit de près a compris ce qu'on l'obligeait à faire. Alors, il a du mal à contenir sa colère. Se venge sur ce tout ce qu'il trouve sur le plateau : étoffes, tuyau, épingles à linge, chaises, tables, bâtons rouleau à pâtisserie, tout valse, tout vole, tout en prend. Après un long regard silencieux jeté sur sa compagne d'infortune, il se calme, ramasse, entasse, attache, ficèle, baluchonne, saucissonne. Pas si fou que ça, notre clown, serviable et efficace : il récupère...

Shaïsta, de le voir, pleure tous les rires de son cœur.

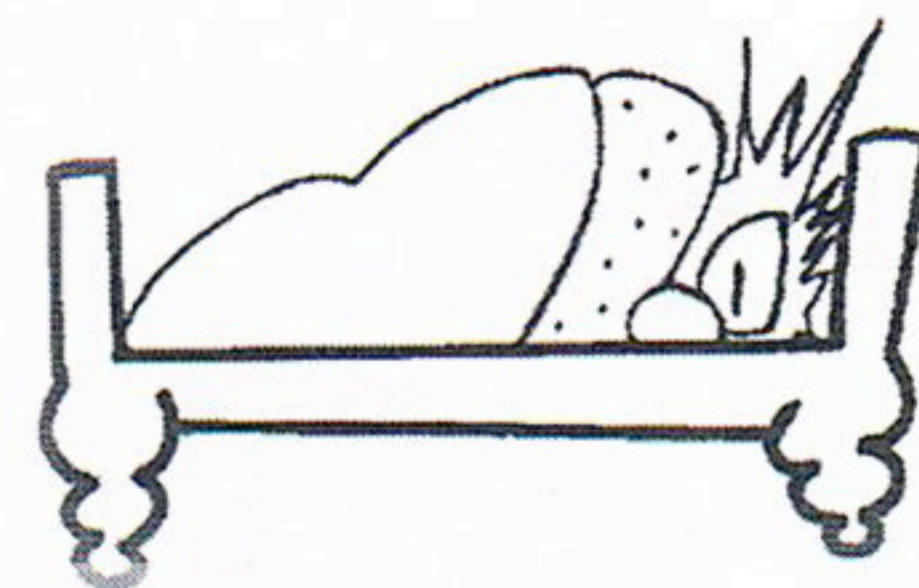
*Une heure de l'après midi*

Rapide déjeuner pour tout le monde et retour au travail. Après avoir ramené sa collecte à ses parents, Shaïsta se lave, se peigne, remet ses bracelets de chevilles, change de toilette. Ainsi transformée en jeune fille de son âge, elle part pour l'école avec son grand frère au nez rouge.

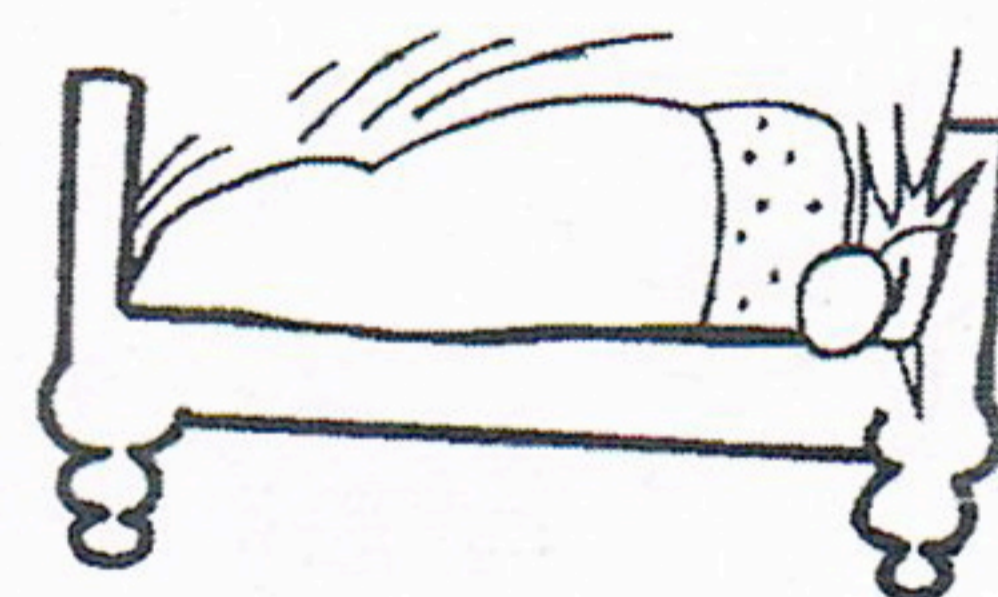
*Deux heures... Trois heures... Quatre heures...*

Ainsi la vie indienne va défiler sous nos yeux.

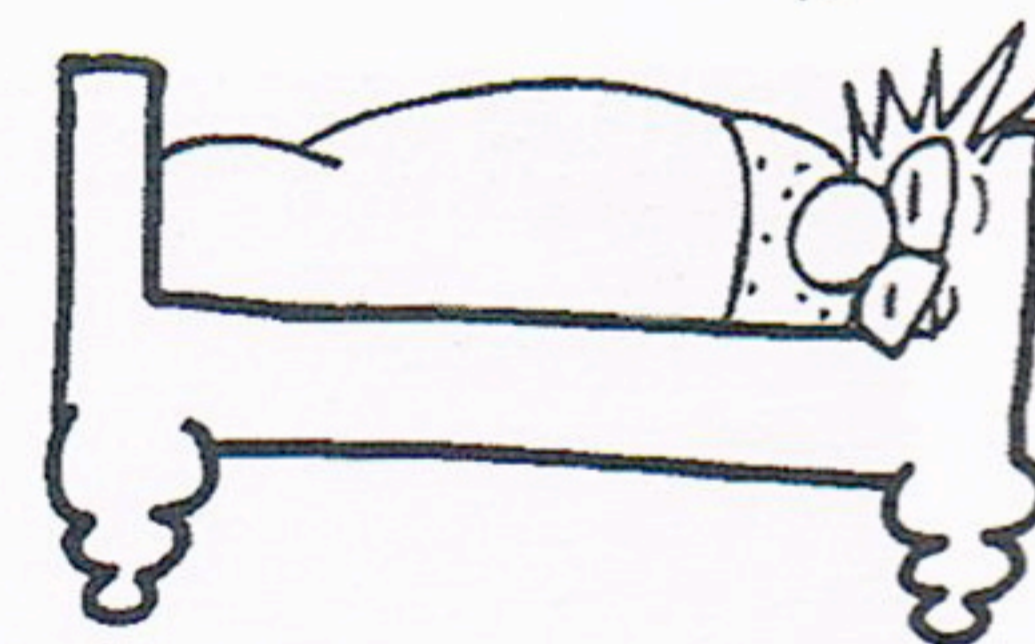
RRRON...



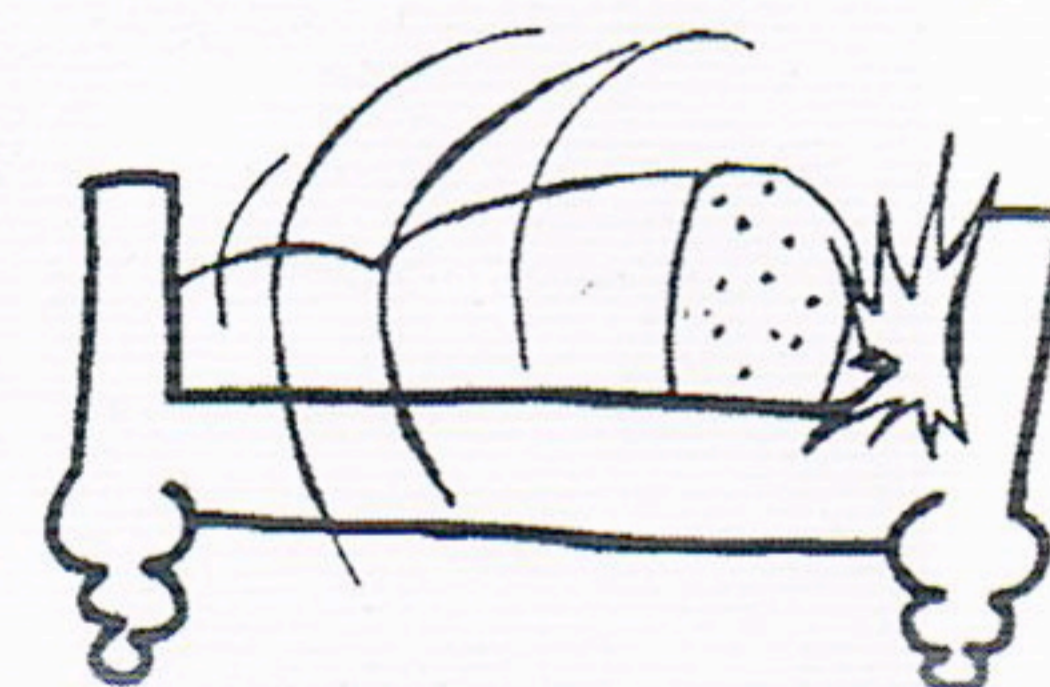
PFFFFFF...



GN  
MIUM  
MIAM...



GNMMM!





## Quelques histoires interculturelles

STAGE BATA CLOWN EN ANGLETERRE (KENT, AOÛT 2000)<sup>1</sup>

**Bertil SYLVANDER**

Histoires bien éloquentes de ce que le personnage du clown en situation d'improvisation permet de donner à voir de sa propre vie, de ses propres valeurs sociales.

### LES BONNES VALEURS DE LA VIEILLE ANGLETERRE

\* STRUCTURE D'IMPROVISATION : UN CLOWN CONFÉRENCIER (ANGLAIS) ACCOMPAGNÉ DE SON ASSISTANT (FRANÇAIS).

Plum est un clown très british, petite barbe bien coupée, un peu raide de corps et d'une sensibilité qu'il a du mal à cacher. Il voudrait être un grand professeur. Avec son plumeau, il arrive dans cette salle d'une institution anglaise pour nous montrer en quoi sa discipline sauve les hommes, pauvres créatures à la merci du diable. Et en effet, il est accompagné de "Little Pépé", français délicat et simple, certes impressionné, mais aussi goguenard et rebelle, comme le sont souvent les français devant l'institution qui les dépasse. Seulement voilà : Little Pépé est aussi affecté d'accès de faiblesses. Heureusement, Plum, du haut de sa chaire, a plus d'un tour dans son sac et frotte Little Pépé avec son plumeau magique. Et Little Pépé, transformé, s'envole ! Il avance vers le public, transfiguré, puis recule en ouvrant les bras. Hélas, il bouscule malencontreusement la chaire et s'effondre. Aië ! Shocking ! chute, rechute et découragement. Plum recommence alors à frotter Little Pépé... Rien. Il frotte de nouveau. Encore rien. Il frotte désespérément. Toujours rien ! Il semblerait même que Little Pépé y prenne goût à ce frottis de plumeau... Plum, devant l'échec patent, s'effondre lui-même : toute sa science sévère est impuissante. Il réalise la relativité de cette discipline de fer en laquelle il croyait. Sortie piteuse et complice entre la maître et l'élève.

Claude, l'acteur derrière "Littel Pépé", confie qu'il admirait cette maîtrise, ce sérieux, cette foi dans la règle sociale des vieilles institutions anglaises. Et John, l'acteur clown de Plum, nous confie qu'il vient de se révéler à lui-même tout le poids qu'ont pesé ces années passées dans une école à l'enseignement austère et aux règles ascétiques. Il dit combien la complicité avec Claude lui a permis de faire face à ses souvenirs et l'a rapproché de lui-même.

Les deux pôles de la discipline et de la

transgression se sont jouées dans cette impro interculturelle : deux mondes nationaux se rencontrent, mais aussi deux faces de la réalité sociale et deux aspects cachés en nous mêmes, qui nous traversent intimement... Nous parlons alors de cette société british qui se délite et de ce carcan bien pensant, qui prétendait régler nos vies, et dont nous avons vu l'effritement en France après 1968... A quoi servait cette rigidité sociale ? A quoi renvoie-t-elle en nous mêmes ? En avons nous besoin pour vivre et comment s'en détacher sans tout jeter ? Comme garder le caractère structurant des repères qui manquent aujourd'hui ? N'est ce pas là l'origine des sectes ? Que d'interrogations ont éveillé en nous "Plum et Little Pépé" !!

### VIE QUOTIDIENNE EN FRANCE

\* STRUCTURE D'IMPROVISATION : UN GROUPE DE FRANÇAIS (EN ACTEURS) JOUE UNE SCÈNE TYPIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE ET UN GROUPE DE CLOWNS ANGLAIS VIENT JOUER CE QU'IL A COMPRIS...

Quelque part dans le Sud de la France, un petit français flâne avec son journal sous le bras et s'assoit à une terrasse de café. Deux autres autochtones arrivent, avec leurs boules et font une petite partie de pétanque, se disputent le bout de ficelle qui les départagera dans la recherche de la victoire. Les deux joueurs rejoignent le premier en terrasse et se réconcilient derrière un verre de pastis.

Arrivent alors trois clowns anglais, que l'on pressent assez perturbés par ce qu'ils viennent de voir, car ils n'ont pas compris grand chose. Le premier va vite s'asseoir à la table laissée libre et peut enfin boire, boire des verres, boire au goulot, boire enfin à satiété l'alcool qui est peut être rare dans son pays ? Pendant ce temps les deux autres avisent gravement ces boules, confectionnées à la hâte par les acteurs précédents avec du journal roulé en boule et du papier d'argent... Eux, ce qu'ils connaissent des pic-nic du Dimanche dans



<sup>1</sup> Animé  
par Vivian  
Gladwell et  
Bertil  
Sylvander

CULTURE  
CL 29 WN





le Yorkshire, c'est les pommes de terre en robe des champs ! Et allez donc ! Here we are ! By God, c'était donc ça ! Voici les boules transformées en grillades ! Mais pourquoi les lancer par terre ? Ces frenchies n'ont pas de manières avec la nourriture ! (Ca n'a pas empêché une clowne, malade de la bouffe qu'on lui a imposé pendant la semaine, de se traîner par terre en geignant que jamais plus elle ne franchirait le channel !...)

### UN WEEK END DANS LE KENT

\* STRUCTURE D'IMPROVISATION : UN GROUPE DE CLOWNS ANGLAIS JOUE UNE SCÈNE TYPIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE ANGLAISE, MAIS DANS LE GROUPE... IL Y A UNE FRANÇAISE, QUI ESSAIE DE JOUER SON RÔLE TANT MAL QUE BIEN...

Une famille de clowns anglais sortent leur petite jeune fille au pair française. On assiste au "quant

à soi" anglais : discrétion, pas de regard de côté, chacun chez soi, chacun pour soi. On sort le thé et les petits gâteaux secs. On se met en maillot caché derrière une serviette, dans des contorsions désespérées et ridicules, on trempe le doigt de pied dans l'eau de la Tamise, en faisant semblant d'aimer cela... La pauvre petite clowne française assiste à tout cela en imaginant les bons bains de mer de la côte d'azur... Elle se trempe : gel, banquise, pleurs, déception. Elle souffre tant que la vie ne lui importe plus. Elle va se jeter dans les ondes de la mort, dans les lames du trépas, emportée par le flux de la faucheuse... Sans chaleur, la vie vaut elle d'être vécue ? Une seule chose peut la sauver : que ses amis anglais acceptent de mettre un peu de thé dans la tamise... Du thé ? Aw ! Oh Lord ! Quelle attitude "correcte" prendre devant la mort ?

Bertil Sylvander



## Quelques structures de jeu de clown pour rencontres interculturelles

STAGE CARAVANE THÉÂTRE EN INDE (JAIPUR, AOÛT 1999 ET 2000)

Jean-Pierre BESNARD

Des clowns français assistent sans avoir été avertis à une cérémonie de mariage indien. On les voit en second plan s'essayer à la reproduire.



### L'HISTOIRE DE SHAÏSTA. BIDON-VILLE DE SINGHI BASTI.

\* DESCRIPTION DE LA STRUCTURE DE JEU.

Au milieu de la pièce, une grande corde rouge disposée en cercle. C'est le lieu théâtral où se déroulera l'action. A l'extérieur de la corde : le public composé de l'autre moitié des stagiaires.

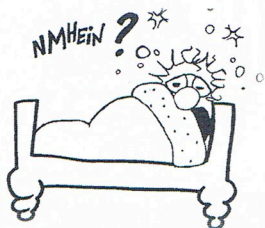
\* THÈME DE L'IMPROVISATION :

Jouer une journée ordinaire de votre vie.

Quatre acteurs indiens, deux hommes vêtus d'habits traditionnels : pantalons larges attachés entre les jambes, longue chemise blanche et deux jeunes femmes, sari vert et penjabi rose se préparent à mimer une journée de leur quotidien. Pour l'instant, il est 4 heures du matin à l'horloge imaginaire du théâtre. Allongés sur l'aire du jeu les quatre acteurs en attendant jouent à dormir.



Nous allons tour à tour nous émouvoir, rire, nous étonner, retenir nos larmes à la découverte de cette autre culture à la fois si étrange, si lointaine, et si semblable à la notre parfois, si terriblement humaine.



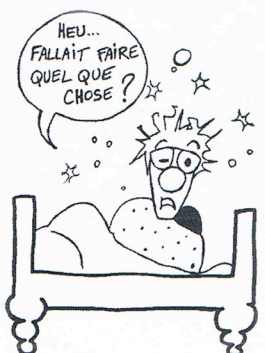
## RETOUR D'IMPROVISATION

### LES SENTIMENTS DE SHAÏSTA, L'ACTRICE :

"Je n'ai jamais raconté ma vie à personne. Normalement je travaille toute seule à la maison. Pour la première fois j'ai senti qu'il y avait à mes côtés quelqu'un qui n'avait pas peur, qui n'avait pas honte de travailler comme moi. Parce que ma vie n'est pas un exemple pour les autres. Ca m'a fait plaisir qu'on veuille partager un peu de ma vie. Je ne croyais pas qu'on pourrait s'intéresser à moi. Le clown, c'était pour moi comme quelqu'un de la famille qui m'aimait, un oncle ou un grand-père."

### LES RÉFLEXIONS DE CLAUDE, LE CLOWN, APRÈS AVOIR QUITTÉ LE COSTUME DE "PÉPITO"

Ce retour d'impro, Claude n'a pas pu le donner tout de suite. Il lui a fallu quelques jours pour



pouvoir s'exprimer. Sur le moment même, il y avait trop d'émotion, trop de larmes.

"J'ai eu le sentiment de pénétrer réellement cette vie et non de la jouer. C'était comme si j'avais toujours vécu dans cette famille. J'ai vraiment le sentiment que Shaïsta est ma sœur. Je prenais place dans son quotidien. Parfois, moi, j'étais-elle. J'étais dans son énergie. J'étais son énergie. A la fin de cette journée fictive, j'étais véritablement épuisé. J'ai éprouvé l'injustice de vivre dans de telles conditions. Je n'ai senti qu'un seul moment de bien-être, c'est le soir quand on s'est endormi devant la télévision. Moi ce n'était pas la télévision que je voyais mais le public à l'extérieur de la corde et par rapport auquel je me sentais soudain tellement étranger. Je mesurais toute la différence culturelle entre les spectateurs et moi. Je ressentais un poids énorme sur mes épaules. Quelques jours plus tard, quand je suis allé dans le bidon-ville rendre visite aux parents de Shaïsta, j'ai rencontré sa sœur et je ressentais réellement que je faisais partie de cette famille là."

## SUR LE BANC

Cette structure de jeu mêle une nouvelle fois des acteurs et des clowns.

Exemple : des clowns indiens arrivent en France, s'installent sur un banc. Des personnages de toute sorte passent devant eux : des femmes élégantes, des filles légèrement vêtues, des clochards, des amoureux, une bande de loubards... Ils sont témoins de scènes typiques, disputées à la française entre voisins, altercations avec la police, manifestations, cortèges de mariage. Ils assistent à toute sorte de cérémonies : baptême du petit dernier, inauguration d'une statue, grande messe du dimanche etc. Le monde des clowns et celui des acteurs ne s'interpénètrent pas. Les clowns sont simplement témoins des événements. En même temps ils donnent au public leur ressenti et, quand les acteurs ont disparu, jouent leur propre vision des scènes auxquelles ils ont assisté. On s'imagine les confusions, les malentendus, les incompréhensions et les rires que favorise ce genre de structure de jeu.



Des clowns indiens semblent vivement intéressés par le dessous des jupes des filles.

L'intérêt de ce travail de clown sur l'interculturel est très large. Ces jeux nous permettent de découvrir la culture de nos partenaires. Mais en même temps qu'ils nous révèlent la culture de l'autre, ils nous aident à mieux comprendre notre propre fonctionnement et notre propre culture. Tout cela dans une généreuse contagion d'humour.

Jean-Pierre Besnard